



# ARBRES ADMIRABLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Fondée en 1724 et reconnue dès 1738 par l'Accord royal de Louis XV, la Maison Rémy Martin partage avec le château de Versailles le respect absolu du temps, l'esprit d'ouverture et d'innovation, la volonté de transmettre des savoir-faire d'exception et le respect environnemental, autant de valeurs qui les réunissent autour des Arbres admirables de Versailles.



# L'HISTOIRE DE FRANCE D'ARBRE EN ARBRE

Les arbres racontent tous des histoires, serrées entre leurs cernes. À Versailles, c'est à une véritable épopée qu'ils doivent leur existence. Songez que, du haut de leur frondaison, certains d'entre eux ont vu passer les rois de France, ont suivi la Révolution et subi les deux Guerres mondiales, ont été les témoins des plus grands drames de la nation et des plus belles festivités.

Se promener d'arbre en arbre, c'est parcourir une certaine histoire de France, marquée par le rayonnement de Louis XIV, les expérimentations de Louis XV, la passion pour la chasse de Louis XVI, mais aussi les grandes expéditions maritimes et les facéties de Marie-Antoinette.

C'est aussi prendre conscience du renouvellement, inexorable, de ces géants qu'une bourrasque peut mettre à terre et que des années sont nécessaires pour faire grandir.

**Chêne pédonculé,**  
avant-cours des Trianon;  
né sous le règne de Louis XIV,  
en 1668, ce chêne est  
le doyen des arbres  
du domaine de Versailles



1



2

Du jardin à la française, devant le Château, au Jardin anglais de Trianon, le domaine de Versailles est ponctué d'arbres extraordinaires. Composé à l'origine essentiellement de tilleuls et de marronniers locaux, le patrimoine arboré de Versailles s'est enrichi d'espèces rares provenant de lointaines contrées : cèdre du Liban, tulipier et genévrier de Virginie, sophora du Japon... Si certains arbres historiques n'ont pas survécu à la tempête de 1999, plusieurs spécimens parmi les plus remarquables y ont échappé et on peut encore les admirer aujourd'hui.

1. Séquoia géant, parterre de l'Orangerie de Jussieu, domaine de Trianon

2. Genévrier de Virginie, Jardin anglais, domaine de Trianon

# DÈS 1661, LOUIS XIV FAIT VENIR À VERSAILLES DES ARBRES DE LA FRANCE ENTIÈRE

Il les aimait et souhaitait en avoir beaucoup dans les jardins qu'il fit aménager, à partir de 1661, par André Le Nôtre (1613-1700). Or, le terrain, marécageux, n'y était pas propice. Aussi furent transplantés quantité d'arbres de taille adulte, « levés en motte » jusque dans les forêts de Normandie.

Les moyens colossaux mis en œuvre pour les transporter frappèrent les esprits. Claude Desgots raconta comment le Roi « dépeuplait les campagnes vingt lieues à la ronde de marronniers et de tilleuls ». Le duc de Saint-Simon évoqua également ces « forêts toutes venues et touffues », faites de « grands arbres de Compiègne, et de bien plus loin sans cesse, dont plus des trois quarts mouraient et qu'on remplaçait aussitôt ». Des cargaisons vinrent de l'Artois, de la Flandre et du Dauphiné. L'on fit venir le jardinier du prince de Nassau qui savait « transplanter les plus grands arbres sans qu'ils en reçoivent aucun préjudice ».

L'on développa des pépinières où furent améliorés, au fil du temps, les rendements. Un premier site avait été créé à la porte Saint-Antoine d'où se déployèrent, à partir de 1693, de vastes surfaces destinées à approvisionner en arbres et en arbustes l'ensemble des domaines royaux. Des officiers provinciaux de la France entière firent parvenir graines et jeunes plants. Dans les années 1730, plus de 60 ha du Domaine étaient réservés à cette production. Selon un marché de 1755, ces pépinières versaillaises pouvaient fournir, chaque année, « trente mil arbres de toute espèce et grosseur, dix mil fruitiers, trois cent milliers de charmille, cent



1. *Vue cavalière du château, jardins bas et de la ville de Saint-Cloud* (détail), vers 1675, par Étienne Allegrain (1644-1736); huile sur toile

2. *Gravure tirée de l'Instruction pour les jardins fruitiers et potagers, avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Réflexions sur l'Agriculture, par feu M. de La Quintinie, Directeur de tous les Jardins Fruitiers et Potagers du Roy* (détail), Tome I, 3<sup>e</sup> partie, Claude Barbin éd., 1690

## TROIS PARTIES À DISTINGUER DANS LE PARC DE VERSAILLES

*Le parc de Versailles offre l'archétype du jardin régulier, dessiné selon un plan rigoureux de part et d'autre d'un axe central et conçu comme une extension des bâtiments. Il comprend trois zones distinctes : les espaces découverts, avec leurs parterres de buis et de fleurs, destinés à la contemplation depuis les fenêtres du Château; les bosquets, architectures de transition entre les parterres et les grands arbres qui les encerclent. Véritables salons de plein air dissimulés au cœur des espaces boisés, ils sont réservés au divertissement; la forêt, traversée de larges allées rectilignes pour la chasse à courre.*



milliers de chêne ou de châtaignier, cinq cent milliers de plan d'épine, orme, érable et autres en rayons et cinq cents bottes de buis ».

Les jardiniers du Château firent face à cette activité intense en rivalisant d'ingéniosité, notamment pour l'acheminement des arbres, avec la conception de véhicules spéciaux, et pour leur taille, avec la fabrication de grandes échelles doubles.

Quant à Jean-Baptiste de La Quintinie (1624-1688), il fit du jardin potager de Versailles, à partir de 1678, un véritable laboratoire à ciel ouvert. Le premier, il mit en évidence le rôle de la sève dans la croissance et la fructification des arbres fruitiers, ainsi que leur système racinaire et les précautions à prendre lors de leur transplantation.

# LOUIS XV SE PASSIONNE POUR LA BOTANIQUE ET LES ESSENCES RARES

Dès 1750, il confia au jardinier-fleuriste Claude Richard (1705-1784) le développement d'un jardin expérimental à proximité du Grand Trianon. Des serres furent construites pour cultiver des espèces jusqu'alors méconnues, comme le café, la cerise ou la pêche. Tout d'abord potager et fruitier, ce jardin devint botanique avec l'arrivée, en 1759, de Bernard de Jussieu (1699-1777), puis le principal terrain d'expérimentation de l'époque.

Ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle vit l'organisation de grandes expéditions maritimes à vocation scientifique. Les Lumières n'exigeaient-elles pas une meilleure connaissance des terres lointaines ? Soutenus par le Roi, les naturalistes se joignirent aux astronomes, physiciens et artistes pour partir sur les navires affrétés par la marine militaire. Antoine Richard (1735-1807), fils de Claude et élève de Jussieu, fut, notamment, envoyé par Louis XV en mission aux îles Baléares, en Espagne ou au Portugal. Graines, plantes séchées sous forme d'herbiers et boutures étaient embarquées sur les bateaux avec d'innombrables précautions. Les échanges avec des botanistes étrangers comme le Suédois Carl von Linné (1707-1778) et des marins passionnés comme l'amiral de la Galissonnière favorisèrent l'enrichissement de la collection de Trianon : devenue la plus célèbre d'Europe, celle-ci comptait, à la mort du Roi, plus de 4 000 variétés différentes.

L'on découvrit les vertus de ces plantes nouvelles, tant sur le plan utilitaire qu'ornemental. Le bouleau blanc révéla son efficacité dans le traitement des affections cutanées tandis que le pin blanc, proliférant, permit de



1. **Bernard de Jussieu (1699-1777), botaniste français**, par Ambroise Tardieu (1788-1841); gravure

## VOYAGE ÉPIQUE

*Parfois au grand dam du capitaine, qui voit son périple sans cesse interrompu par les escales et son bateau envahi de caisses, de pots et de paniers d'osier, les boutures bénéficient de tous les égards. Afin qu'elles reçoivent la lumière indispensable à leur survie, on les installe autant que possible sur le pont supérieur tout en les protégeant des embruns, des coups de vent et des oiseaux. Il faut, bien sûr, les arroser régulièrement à l'eau douce. Sans compter les caprices du naturaliste, grand savant souvent imbu de lui-même ! Malgré la patience des marins, seulement 5 % des plantes récoltées survivent au voyage.*

*Une fois arrivés à bon port, les végétaux ne sont pas directement plantés en terre, où ils n'auraient pas la capacité de résister à leur nouvel environnement, mais mis en culture. À Trianon, ils sont installés dans la serre chaude où sont mentionnés, en 1762, des figuiers, des caféiers, des ananas...*

répondre aux besoins pressants de bois pour la marine. Quant au magnolia, il fut très apprécié pour la conception des jardins anglais qui devenaient à la mode.

Des commandes passées entre 1753 et 1772 permettent d'en savoir un peu plus sur les arbres qui composaient alors les jardins du Château. Les bosquets, notamment, comportaient tilleuls, érables sycomores, « bois blancs », frênes et marronniers. Leurs palissades intérieures étaient plantées d'ifs, de marronniers et de buis. Celles qui les entouraient comprenaient, outre les tilleuls et érables sycomores, de la charmille et des ormes. L'Allée royale était bordée d'ormes et le Grand Canal de « bois blanc » tandis que les épicéas regarnissaient certaines parties précises des jardins comme les rampes de Latone. Enfin, le buis nain et les ifs taillés agrémentaient les parterres.

Quant aux bois du Grand Parc, ils étaient essentiellement composés de chênes et de châtaigniers. À la mort de Louis XIV, on sait qu'ils occupaient, au niveau du domaine entier, 4 963 arpents (soit 2 534 ha), mais l'on signalait déjà leur état préoccupant dû à leur âge avancé, à la terrible gelée de 1709 et à une exploitation irrégulière. L'on commença vraiment à s'alarmer dans les années 1760.

# EN 1774, LOUIS XVI REPLANTE ENTIÈREMENT LE PARC DE VERSAILLES



De grands abattages s'imposaient afin de remédier au délabrement des arbres. Ils furent décidés par le nouveau Roi dès la fin de 1774. Deux tableaux du peintre Hubert Robert illustrent les bouleversements que subirent alors les jardins bien qu'il ait été convenu de conserver l'œuvre d'André Le Nôtre plutôt que de céder à l'anglomanie ambiante.

Ce fut néanmoins l'occasion de quelques mises au goût du jour qui furent entreprises avec l'aide de l'abbé Nolin, agronome et « décorateur des jardins du Roy », pour les bosquets. Celui du Labyrinthe, notamment, fut détruit pour laisser la place au bosquet de Vénus

## ET MARIE-ANTOINETTE FIT DESSINER UN PARC ANGLAIS POUR LE PETIT TRIANON

*Son époux lui ayant fait don, dès son accès au trône, du Petit Trianon, la jeune Reine se lança avec enthousiasme dans le réaménagement du domaine de Louis XV. Elle fit disparaître le jardin botanique, dont les richesses innombrables furent transférées à Paris, dans l'actuel Jardin des Plantes, et détruire ses extraordinaires installations.*

*Le duc de Croÿ en témoigne amèrement : « Je crus être fou ou rêver de trouver, à la place de la grande serre chaude qui était la plus savante et chère de l'Europe, des montagnes assez hautes, un grand rocher et une rivière ». Un jardin anglo-chinois était, en effet, dessiné par le comte de Caraman et réalisé par Antoine Richard et l'architecte Richard Mique ainsi*

*qu'Hubert Robert autour d'un étang au bord duquel furent disposées, à partir de 1783, les maisonnettes du Hameau.*

*Les arbres plantés provoquent, cette fois-ci, l'admiration du duc de Croÿ qui en précise la tonalité alpestre, en accord avec le style champêtre en vogue : « Mais ce qui est superbe, c'est que Monsieur Richard se livrant à son goût et à son talent y mettait de grands arbres rares de toutes sortes [...] C'est surtout pins, mélèzes superbes, puis en s'élevant, grands sapins, puis sapins rabougris à petites feuilles, puis ce qu'on appelle aulnes dans le pays. »*

– aujourd'hui bosquet de la Reine – où furent soigneusement disposées, comme on commençait à le faire pour les jardins paysagers, des essences exotiques.

Les comptes des bâtiments du Roi font apparaître la plantation, en 1776, de 280 000 chênes.

Sa passion pour la chasse poussa le Roi, en effet, à procéder à d'importants aménagements du Domaine. Par le biais d'acquisitions, l'aire de chasse fut étendue de 4 400 arpents, dont plus de la moitié en bois, auxquels s'ajoutèrent les forêts prises sur le Grand Parc avec l'établissement de nouvelles clôtures. Ainsi, en 1778, la surface en bois du Domaine atteignait-elle 9 545 arpents, soit 4 874 ha.



**1. L'entrée du Tapis Vert à Versailles** (détail), 1777, par Hubert Robert (1733-1808); huile sur toile; le tableau montre le Tapis Vert au moment de l'abattage des arbres (hiver 1774-1775) dans les jardins de Versailles; au 1<sup>er</sup> plan, Louis XVI et Marie-Antoinette

**2. Vue du bosquet des Bains d'Apollon** (détail), 1777, par Hubert Robert (1733-1808); huile sur toile

## APRÈS LA RÉVOLUTION, LE PARC SE DÉGRADE

« La hache est au pied des arbres de ses immenses avenues », affirmait, à propos du parc de Versailles, l'administrateur Charles Delacroix qui menaçait, en 1793, de « faire passer la charrue » et de « rompre le charme qui semblait veiller à la conservation de tous les embellissements du séjour des tyrans ».

Des bois du Grand Parc furent abattus pour les bateaux de la marine, des arbres fruitiers furent plantés à des endroits incongrus comme le pourtour du Grand Canal et du bassin d'Apollon, mais l'on faisait encore visiter les bosquets dont des gardes avaient les clefs. Antoine Richard put rester en place et prendre soin des arbres exotiques qu'il avait lui-même plantés au Petit Trianon.

En 1802, Napoléon I<sup>er</sup> donna l'ordre de planter des peupliers d'Italie, originaires en réalité d'Asie et très appréciés au XIX<sup>e</sup> siècle, au bout du Grand Canal. Le jardinier Lelieur n'hésita pas à leur sacrifier de jeunes ormes qui avaient été placés là quelques années plus tôt par Jean Duchesne, jardinier de Trianon.



## LOUIS XVIII AMÉNAGE LE JARDIN DU ROI

En 1818, ce jardin paysager remplaçait le bassin de l'Île royale et réunissait une remarquable collection d'essences exotiques. La navigation à vapeur avait accru l'importation de plantes nouvelles, notamment des fleurs, du monde entier, contribuant à l'atmosphère de sérénité recherchée par le mouvement romantique. L'harmonie entre les volumes et les couleurs des différents végétaux était particulièrement étudiée dans ce jardin.

## DE LA MATURITÉ À LA REPLANTATION

Peu transformé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le Parc voit ses arbres atteindre leur maturité. Pour leur régénération, une nouvelle replantation générale s'effectua entre 1863 et 1880 sous la direction de l'architecte Charles-Auguste Questel, puis la restauration des jardins par Pierre de Nolhac à partir de 1887.

**1. Le débouché devant le Grand Trianon** (détail), 1810, par Jean Bidault (1758-1846) et Antoine Vernet (1758-1836); huile sur toile

**2. Jardin du Roi, bosquet de la frange sud des jardins du château de Versailles**

# LES TEMPÊTES DE 1990 ET DE 1999 DÉCIMENT LES ARBRES



La nuit du 25 au 26 décembre 1999, ce sont plus de 18 000 sujets qui ont été détruits par une tempête qui balaya le nord de la France. Des arbres historiques furent définitivement perdus, comme le tulipier de Virginie planté sous Marie-Antoinette et le pin de Corse, témoin du séjour de Napoléon I<sup>er</sup> au Petit Trianon.

Mais les arbres ont des ressources insoupçonnées: leur disparition provoqua une vague de solidarité à l'échelle internationale. Entre 2000 et 2003, furent récoltés plus de 2,5 M€ et 10 000 arbres replantés. Cinq mille particuliers du monde entier répondirent présents, ainsi que de grandes entreprises, pour rendre au Parc sa splendeur.

**1. Le patrimoine végétal du domaine de Versailles dévasté par la tempête des 25 et 26 décembre 1999**

**2. Entre écorce et écorce (Tra scorza e scorza), Giuseppe Penone; œuvre présentée sur le parterre d'Eau lors de l'exposition d'art contemporain Giuseppe Penone à Versailles de juin à octobre 2013**

**3. Le patrimoine végétal du domaine de Versailles en juin 2019**



Quant à la vente aux enchères des plus beaux arbres historiques déracinés, ses bénéficiaires ont contribué au remplacement de leurs essences par des espèces identiques. Parmi les acheteurs, un artiste, Giuseppe Penone exposera, treize ans plus tard, au Château, rapportant l'un de ses grands cèdres: vidé de son cœur, il servait de matrice à un jeune arbre plein de vie. «Un jour lointain, cet arbre touchera les écorces de bronze».

## LA RESTAURATION DU GRAND PARC

Paradoxalement, la tempête de 1990 et, surtout, celle de 1999 attirèrent l'attention sur l'état de fragilité d'arbres qui avaient jusqu'à 130 ans. Il était grand temps de les remplacer. Mieux encore, ces tempêtes donnèrent l'occasion de reconstituer certains des jardins dans leur état du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment le Jardin anglais du Petit Trianon, l'ensemble du parc du Grand Trianon et des bosquets. Aujourd'hui, le domaine de Versailles dispose d'un patrimoine végétal en bon état sanitaire dont les arbres, replantés il y a vingt ans, témoignent du redéploiement.



# AR BRES ADMIRA BLES I

DOMAINE DE VERSAILLES

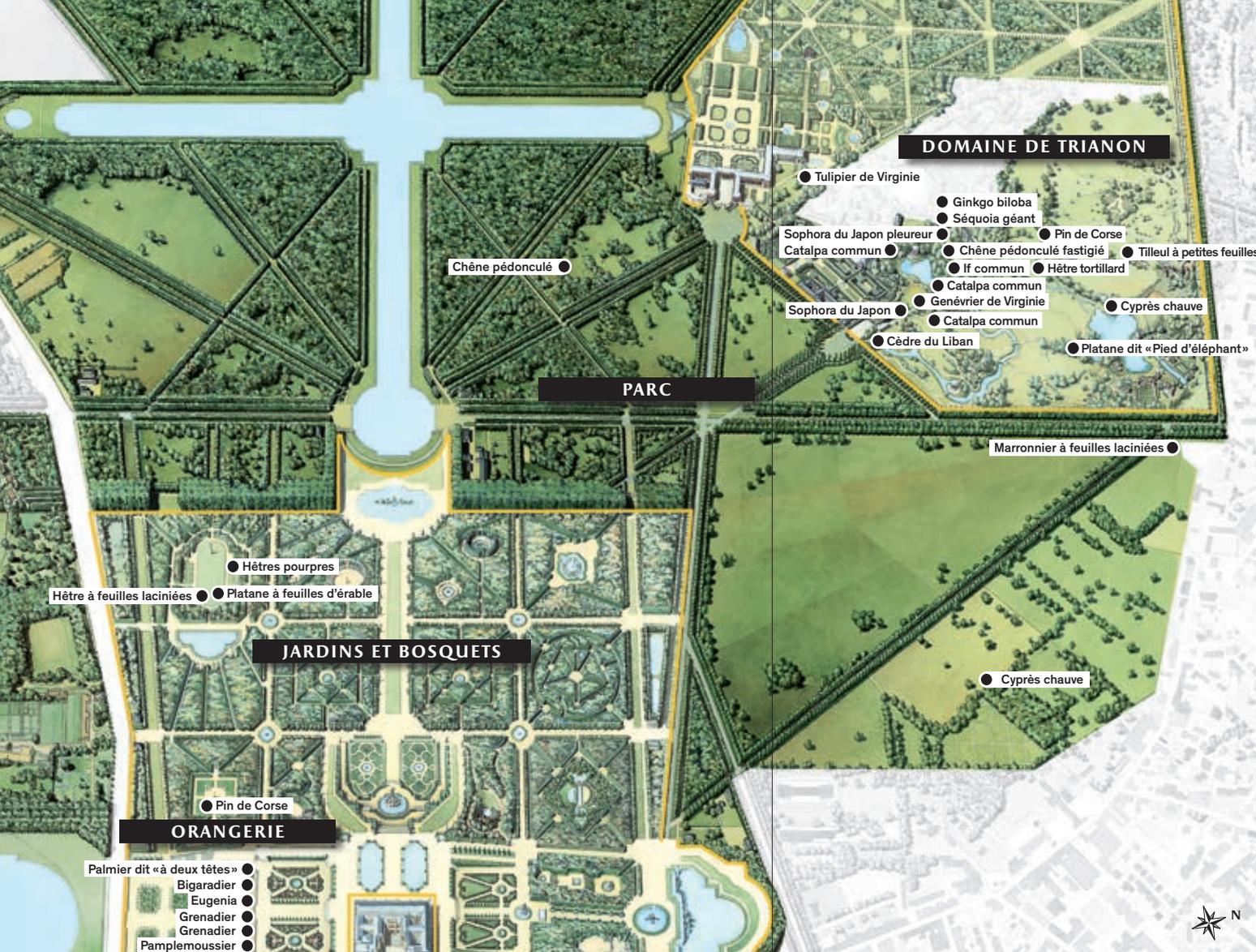
## DES ARBRES À ADMIRER

«Au royaume des arbres, les rôles sont assez bien distribués. On y reconnaît le monarque, les grands seigneurs et les barons, la Cour et une multitude de petits marquis poudrés et légers qui se dispersent dans les corridors», lance Robert Bourdu dans un essai sur l'if\* qui évoque, selon lui, «l'inévitable confesseur, discrète éminence grise».

Le chêne, toujours selon l'auteur, garde la place la plus éminente. Le hêtre et le tilleul font partie de sa garde rapprochée et les conifères des troupes ordonnées tandis que les cèdres, les séquoias et les platanes anciens «sont les ambassadeurs de terres lointaines, exotiques et mystérieuses».

\* Robert Bourdu, *L'if*, éd. Actes Sud, 1997

AVEC LE MÉCÉNAT DE  
LA MAISON RÉMY MARTIN



### DOMAINE DE TRIANON

- Tulipier de Virginie
- Ginkgo biloba
- Séquoia géant
- Pin de Corse
- Sophora du Japon pleureur
- Chêne pédonculé fastigié
- Tilleul à petites feuilles
- Catalpa commun
- If commun
- Hêtre tortillard
- Sophora du Japon
- Genévrier de Virginie
- Cyprés chauve
- Catalpa commun
- Cèdre du Liban
- Platane dit «Pied d'éléphant»

● Chêne pédonculé

### PARC

● Marronnier à feuilles laciniées

● Hêtres pourpres

● Hêtre à feuilles laciniées ● Platane à feuilles d'érable

### JARDINS ET BOSQUETS

● Cyprés chauve

● Pin de Corse

### ORANGERIE

- Palmier dit «à deux têtes»
- Bigaradier
- Eugenia
- Grenadier
- Grenadier
- Pamplemoussier

## BIGARADIER *CITRUS X AURANTIUM*



La bigarade, ou orange amère, est reconnue comme l'ancêtre officiel de l'orange. Louis XIV adorait ce fruit à la couleur du soleil couchant, son emblème. Aussi fit-il construire une nouvelle et magnifique orangerie par son architecte, Jules Hardouin-Mansart, en 1684.

Dans le Château, traversé d'odeurs les plus diverses, de nombreux bigaradiers en caisse exhalaient leur parfum. De leurs fleurs délicates, l'on tirait une essence légèrement amère dont se voilaient la Cour et qui prendra le nom de « Néroli » lorsque la princesse de Nérola en répandit la mode, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le roi Charles VIII, de retour de sa campagne d'Italie, encourageait l'aménagement de « resserres », avec le plus grand nombre possible de fenêtres au midi. La première d'entre elles fut, tout naturellement, celle de sa résidence, au château d'Amboise, mais elle n'avait rien à voir avec

ce qui fut plus tard aménagé à Versailles, aux dimensions tout à fait inédites. Sortis de l'Orangerie, les bigaradiers, l'été, embaument tout le parterre. De leurs troncs lisses, qui noircissent avec l'âge et contrastent avec la couleur de leurs feuillages, ils rythment les volutes de gazon.

Originaires du Sud-Est de l'Asie, cet agrume aime les climats chauds, mais résiste bien au froid. Son espérance de vie, même en caisse, est extraordinaire. Ainsi, à l'Orangerie de Versailles, vécut le « Connétable » qui, raconte-t-on, mourut à plus de 470 ans.

## CATALPA COMMUN *CATALPA BIGNONIOIDES*



Le catalpa porte de très grandes feuilles et des fleurs en grappes auxquelles succèdent, à la fin de l'été, de longues gousses, remplies de graines, qui ressemblent à des haricots. Ce serait d'ailleurs la signification du mot « catalpa » chez les Indiens de Caroline, au Sud des États-Unis, dont l'arbre est issu. Cela en fait l'une des rares espèces à avoir conservé son nom d'origine lorsqu'il fut introduit en Angleterre en 1726, puis en France en 1754.

De modestes dimensions, le catalpa atteint avec difficulté les 15 mètres de hauteur : les deux qui se font face dans le Jardin anglais de Trianon s'élevèrent respectivement à 10 et 12 mètres tandis que celui du Théâtre de la Reine culmine à 15 mètres. Mais la majesté de sa ramure, souvent très étendue, et de ses apprêts – larges feuilles d'un beau vert, fleurs blanches délicatement ourlées et marquées à la gorge de jaune et de pourpre – fait de lui un arbre d'ornement très prisé que l'on recommande, dans les parcs, d'isoler pour en apprécier pleinement les effets.

Il est dit « bignoniode », par un curieux détour sémantique, en référence à la fleur de bignone, en forme de trompette. La classification de Linné, à laquelle de nombreux végétaux doivent encore aujourd'hui leur nom, s'appuyait sur leur mode de pollinisation, lié aux caractéristiques des fleurs.

## CÈDRE DU LIBAN *CEDRUS LIBANI*



La légende raconte que Bernard de Jussieu (1699-1777) aurait lui-même planté ce cèdre du Liban en 1772. Un examen approfondi prouve que cet arbre, qui culmine à plus de 30 mètres, serait né en 1840.

Il est vrai, néanmoins, que le célèbre botaniste du Jardin des Plantes, à Paris, a introduit l'espèce en France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il alla la trouver en Angleterre qui s'enorgueillissait de posséder plusieurs de ces arbres, originaires du mont Liban, depuis 1638. En 1734, Bernard de Jussieu rapporta de Londres deux bébés cèdres qui lui auraient été généreusement offerts par le directeur des jardins de Kew. Les aurait-il fait tomber par terre ? De l'eau s'écoulait-elle du pot ? Toujours est-il qu'il arriva avec son précieux butin logé dans son chapeau, comme il a été ensuite relaté.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la forêt de Cèdres était une étape incontournable du voyage en Orient.

Les Romantiques y voyaient le lieu privilégié d'une méditation sur le cycle des civilisations et la précarité de la grandeur. « Ce sont des êtres divins sous la forme d'arbres », écrivit Lamartine lors de son périple, en 1833, à propos de ces cèdres auxquels les peuples du Moyen Orient prêtaient, en effet, des vertus de sagesse et de prédiction.

## CHÈNE PÉDONCULÉ *QUERCUS ROBUR*



Déployant majestueusement sa ramure, il est le doyen des arbres de Versailles : plus de 350 ans ! Selon les études dendrochronologiques, il aurait, en effet, germé en 1670 et aurait donc connu Louis XIV s'interrogeant, avec André Le Nôtre, sur les aménagements en cours du Parc. Le roi le plus puissant d'Europe se serait-il penché sur la jeune pousse, imaginant son avenir superbe ?

Curieusement, il n'a laissé aucune trace dans les archives du Château, ce qui l'a préservé

longtemps de tailles inopportunes qui auraient pu le contrarier dans son déploiement. Aujourd'hui, sa hauteur atteint 36 mètres, ce qui est notable pour son espèce, et la circonférence de son tronc 5,24 mètres. Il est dit « pédonculé » parce qu'il retient ses glands au bout de longs pédoncules, de 2 à 10 centimètres.

Consacré à Zeus par les Grecs, à Jupiter par les Romains, le chêne symbolise, par son bois dur et résistant, la force, la majesté. Sa feuille crénelée sert, avec celles du houx et du laurier, de motif décoratif. Elle devint, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, un emblème du mérite, puis de la victoire. Elle apparaît sur des objets militaires – képi des généraux et médaille de la Légion d'honneur – et figure en de nombreux endroits du Château où sont célébrés tant de hauts faits guerriers.

## CHÈNE PÉDONCULÉ FASTIGIÉ *QUERCUS ROBUR* 'FASTIGIATA'



Le chêne pédonculé est dit «fastigié» lorsqu'il se développe en forme de flamme ou de faisceau. Il ne pousse pas ainsi naturellement, mais en pépinière. De celles de Louis XV à Trianon est très probablement issu ce chêne planté près de l'Orangerie de Jussieu: en effet, il a germé en 1768. Sa pousse s'est stabilisée à 30 mètres de hauteur et la circonférence de son tronc atteint, à 1 mètre du sol, 5,13 mètres.

### CYPRÈS CHAUVE *TAXODIUM DISTICHUM*



Il ne fait pas, en réalité, partie de la famille des cyprès, mais de celle des Taxodiaceés, comme le séquoia, et c'est un conifère, mais qui perd ses feuilles à l'automne. Décidément, cet arbre aime la contradiction!

Plus encore, ses racines, plutôt que de rester profondément dans le sol, émergent à l'air. Protubérances en forme de genoux, elles permettent de capter l'oxygène nécessaire à cette espèce typique des régions marécageuses où elle se trouve le pied dans l'eau! Ses racines contribuent aussi à l'ancrer dans les terres amollies par l'humidité. Rien d'étonnant à ce que le sujet du Hameau de la Reine ait été planté, probablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en bordure du lac. Dès 1857, les guides de visite du Château incitaient le visiteur à aller l'admirer jusque-là.

Originaire de Louisiane, du Mississippi et de Floride, le cyprès chauve a été introduit en Angleterre par le jardinier du roi Charles I<sup>er</sup>, John Tradescant II, vers 1640. En France, il était classé, en 1788, parmi les «arbres précieux» de la pépinière de Sèvres tenue par l'Anglais John Williams. Le sujet de la plaine des moutons date très certainement des pépinières développées à cet endroit au XIX<sup>e</sup> siècle.

### EUGENIA *SYZYGIUM PANICULATUM*



Originaire d'Océanie, il doit son nom au prince Eugène (1663-1736), généralissime des armées impériales du Saint-Empire romain germanique, qui passa son enfance à la cour de France.

Comme l'if, il est parfait pour les topiaires, ces arbustes taillés en de multiples silhouettes que l'on trouve partout dans les jardins du Château. Il est persistant, supporte très bien la taille qui ne provoque pas l'épaississement de ses branches et ses petites feuilles restent compactes, gardant fidèlement la forme qui leur a été donnée. Son aspect sévère s'accorde avec l'allure baroque des grenadiers.

Durant l'été, il se couvre de fleurs blanches qui donneront naissance à des petits fruits roses.

### GENÉVRIER DE VIRGINIE *JUNIPERUS VIRGINIANA*



Comme son nom l'indique, il provient d'Amérique du Nord. Les circonstances de son introduction en Europe restent controversées, mais il est mentionné en Angleterre dès 1664. En France, Linné décrit très précisément un spécimen du Jardin des Plantes, à Paris, en 1750. À Versailles, en 1777, figurent, sur une commande aux pépinières royales pour le Jardin anglais de Marie-Antoinette, deux de ces «cèdres rouges», appelés ainsi en raison de la couleur de leur bois. Enfin, l'inventaire révolutionnaire fait état, en 1795, de plusieurs genévriers de Virginie à Trianon.

Ce spécimen a très certainement été planté lors de la restauration du domaine de Trianon voulu par Napoléon I<sup>er</sup>, en 1810, lorsqu'il en fit don à son épouse Marie-Louise. Le genévrier de Virginie était, en effet, cultivé dans la pépinière située à proximité: plus de mille plants y étaient comptabilisés en 1819. Déjà surnommé «le vieil arbre» sur des cartes postales des années 1900, l'arbre a été très abîmé par la tempête de 1999, mais continue de vivre grâce à la béquille installée pour le soutenir. La partie de son écorce,

le cambium, où circule la sève et se développent les cellules qui le font grandir et épaissir, est toujours reliée à ses racines et à ses feuilles, ce qui lui permet de poursuivre la photosynthèse indispensable à sa survie.

Le genévrier de Virginie a de multiples vertus. Son bois, que craignent les mites, était utilisé pour la fabrication de coffres à vêtements. C'est pourquoi il symbolise le secours et la protection.

### GINKGO BILOBA *GINKGO BILOBA*



On le surnomme «l'arbre aux quarante écus», mais pas à cause de l'aspect caractéristique de ses feuilles: c'est le prix exorbitant qu'il coûta, raconte-t-on, à l'amateur français de botanique, M. de Pétigny, lorsqu'il en ramena d'Angleterre vers 1770. N'empêche, son feuillage

se teinte magnifiquement à l'automne et prend l'allure de milliers de pièces d'or dont l'éclat joue avec le soleil déclinant.

Originaire de Chine, il a été découvert par les Occidentaux au Japon dans les années 1690, puis introduit en Angleterre en 1754. Le naturaliste Banks en offrit un pied au Jardin des Plantes de Montpellier en 1778. Linné lui avait néanmoins, dès 1771, donné son nom, en lien avec la forme bilobée de ses feuilles.

Arbre très ancien, remontant à la fin de l'ère primaire (300 millions d'années), il est connu pour sa résistance: il fut l'une des premières espèces à repousser aux alentours d'Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique du 6 août 1945. En revanche, la foudre, en 1960, terrassa un ginkgo du Jardin anglais de Trianon.

Cette essence est dioïque, c'est-à-dire qu'il existe des individus mâles et femelles. À Versailles, on en planta à Trianon en 1789 à l'occasion des saisis révolutionnaires. C'est vers 1820 qu'une reproduction sexuée de l'arbre fut lancée à partir d'un greffon femelle provenant du jardin botanique de Montpellier. En 1847 étaient ainsi comptabilisés soixante-six plants dont ce couple de ginkgos, planté vers 1850, est probablement originaire.

## GRENADIER *PUNICA GRANATUM*



L'arbre est au moins aussi beau que son fruit. Son tronc noueux semble exprimer les mille tourments d'un être séculaire qu'égayent ses petites fleurs, d'un rouge profond. Il est issu du haut plateau irano-afghan dont il s'accommode des sols rocaillieux et désertiques, le vernis de ses feuilles les protégeant de la chaleur.

Appelé par les Romains *malum granatum*, ce qui veut dire «pomme bien pourvue de graines»,

son fruit donna son nom à la ville de Grenade, au Sud de l'Espagne, où il fut introduit dans le courant du vi<sup>e</sup> siècle. Il séduisit Louis XIV qui en fera développer la culture en Provence ainsi qu'au Nord de la Loire, dans des caisses. Très peu d'endroits comme l'Orangerie de Versailles renferment autant de grenadiers aussi vieux.

La grenade, rouge et contenant de nombreux pépins, évoque la fécondité. Promesse de postérité nombreuse, ses rameaux ornaient, à Rome, la coiffure des mariées. Mais c'est également un emblème de la royauté, car son sommet forme une petite couronne.

## HÊTRE À FEUILLES LACINIÉES *FAGUS SYLVATICA* '*ASPLENIFOLIA*'



On se sent à l'abri sous sa splendide couronne dont les feuilles, légères, sont autant de frisottis. Ce sont elles qui sont «laciniées», c'est-à-dire découpées irrégulièrement sous forme de fines lanières, et qui

donnent cet aspect douillet. Elles se colorent à l'automne dans de magnifiques teintes rouge orangé. Jusqu'aux années 1990, s'y trouvaient «le père» et «le fils», le second ayant été planté à côté du premier lorsque celui-ci donna des premiers signes de faiblesse, en 1960.

Sa stature droite et ample, d'autant plus impressionnante qu'elle est isolée, fait du hêtre une essence ornementale comparable au chêne. Cité en France à partir des années 1800, le hêtre lacinié est mentionné dans les pépinières de Versailles/Trianon en 1847: 220 plants y étaient alors cultivés.

L'homogénéité et la souplesse du bois de hêtre rendent son utilisation facile et très diversifiée. On le trouve aussi bien dans le contreplaqué, les ustensiles de ménage, l'outillage, les jouets d'enfant ou les instruments de musique.

## HÊTRE POURPRE *FAGUS SYLVATICA* *F. ATROPURPUREA*



Comment est-il arrivé en Suisse où il est signalé pour la première fois en 1680, dans le canton de Zürich, à Buch? Le nom de ce village veut dire «hêtre» en allemand et la légende y situe un drame abominable: cinq frères s'y seraient entre-tués et leur sang aurait éclaboussé les arbres dont les reflets auraient ainsi gardé le souvenir.

À Versailles, il a daigné pousser avec des congénères, ce qui n'est pas habituel. Cet arbre royalement paré de rouge sombre apprécie normalement la solitude et étouffe volontiers les autres espèces. Par sa haute stature, le hêtre a d'ailleurs pu servir autrefois de repère sur des points culminants ou de poste d'observation, dans le Nord, durant les deux Guerres mondiales.

## HÊTRE TORTILLARD *FAGUS SYLVATICA* '*TORTUOSA*'



Très courant en France, le hêtre a vu son nom se plier aux dialectes locaux, comme ce «fau de Verzy» qui ne s'est naturellement développé que près de Reims. Cette variété a, en effet, la particularité de ne pousser qu'en des territoires très localisés, sans que l'on en ait identifié la raison exacte.

En forêt de Verzy, un millier de ces «hêtres tortillards» arborent leurs folles circonvolutions dont ils tirent parfois des surnoms évocateurs: la Lyre, la Tête de Boeuf, la Mariée...

S'il avait été tout bonnement planté, à Versailles, dans le sol, il serait devenu, on le sait, un hêtre commun. Mais il a été greffé sur un autre hêtre, ce qui témoigne du génie botanique des jardiniers qui l'ont introduit ici, au début du xix<sup>e</sup> siècle.

D'une croissance dix fois moins rapide que celle des hêtres communs, mais d'une longévité exceptionnelle, cet arbre surprenant incarne les vertus du temps qui passe.

## IF COMMUN *TAXUS BACCATA*



Pris, à sa base, dans les pierres de la Grotte de Marie-Antoinette, il a très certainement été planté au moment de sa construction, en 1780, lorsque la Reine faisait

aménager son jardin pittoresque. Elle s'y est souvent réfugiée, prenant rendez-vous dans cette excavation discrète à deux entrées... Comme il aime la roche et les endroits tranquilles, l'if s'y est bien développé, atteignant, ce qui est rare, 3 mètres de hauteur.

Sa lenteur de croissance, la permanence de son feuillage vert sombre et la production de fruits colorés en automne l'ont associé à l'éternité, cousine de la mort. Il hantait les cimetières comme symbole de la résurrection de l'âme: l'on imaginait ses racines plongeant dans le sol pour la faire remonter jusqu'au sommet de l'arbre, puis les oiseaux l'emportant vers le ciel. Présent, au Moyen Âge, sur les tombes des personnages les plus éminents, ne serait-il pas, juché sur cet antre souterrain, un présage funeste? C'est bien là que le 5 octobre 1789, un page pria Marie-Antoinette de rejoindre au plus vite le Roi: le peuple était déjà aux grilles du Château!

Mais *taxus* peut aussi avoir le sens de l'ordre, du classement. L'if, à Versailles, participe sans aucun doute à la structuration du Parc. On lui doit de nombreuses haies qui constituent les cadres stricts du jardin à la française, mais aussi les topiaires qui bordent les parterres et les animent de leurs mimiques végétales. Sa base, en effet, redouble de vie lorsque l'on coupe l'extrémité de ses rameaux, ce qui explique sa docilité à la taille et sa faculté à adopter des formes multiples.

**MARRONNIER  
À FEUILLES LACINIÉES**  
*AESCULUS  
HIPPOCASTANUM*  
'LACINIATA'



Ce sujet n'a pas du tout l'air qu'on lui connaît, avec ce port retombant et ces feuilles finement découpées qui lui donnent cette appellation «laciniées». Cela en fait un végétal particulièrement rare qui témoigne de l'activité botanique de Trianon à la charnière entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

Le marronnier est pourtant l'arbre le plus commun en France, caractérisé par ses fleurs en thyrses dressés qui envahissent sa ramure au printemps et ses marrons, piquant en dehors, luisant en dedans, qui font la joie des enfants à l'automne. Sa masse habituellement puissante abrite pelouses des parcs et cours des villes, marquant en novembre les trottoirs de ses feuilles rainurées.

Paradoxalement, le marronnier resta longtemps une espèce mystérieuse. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on le crut originaire du Nord de l'Inde jusqu'où des botanistes allèrent à sa recherche, en vain. Il se trouvait, en réalité, beaucoup plus près, dans le Nord de la Grèce et de l'Albanie.

De premières graines parvinrent en Europe occidentale en 1576 par l'entremise de l'ambassadeur du Saint-Empire à Constantinople qui en envoya à Vienne où elles furent semées dans les jardins impériaux. En France, le marronnier fut introduit en 1615 par le botaniste Bachelier. Un premier pied fut planté dans une des cours de l'hôtel Soubise, à Paris, et un second, en 1650, au Jardin des Plantes.

**PALMIER  
DIT «À DEUX TÊTES»**  
*PHOENIX CANARIENSIS*



À l'évidence, son originalité vient de ses deux stipes, une rareté pour cet arbre originaire des îles Canaries où il fut identifié par un botaniste anglais au début du

XIX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup plus tard que le palmier-dattier qui apparut sur le littoral méditerranéen dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, cette espèce fut introduite en France par le comte Viguier en 1864. Elle le supplanta à la fois par sa robustesse et ses attraits décoratifs : tronc plus large et moins haut, feuilles très odorantes d'un beau vert brillant qui en firent une essence d'ornement et d'alignement très appréciée.

Son genre, *Phoenix*, provient du nom donné par les Grecs au palmier-dattier : rien à voir avec l'oiseau renaissant de ses cendres, mais une allusion à la Phénicie d'où provenaient de nombreuses dattes.

**PAMPLEMOUSSIER**  
*CITRUS MAXIMA*



Les jardiniers de l'Orangerie racontent que c'est le doyen des arbres en caisse. C'est surtout qu'il est très grand, 4 mètres de hauteur, malgré sa situation inconfortable. Les autres pamplemoussiers de l'Orangerie

sont beaucoup plus jeunes, bien qu'ils produisent également de beaux fruits à Noël. Comme ils ne sont pas nombreux, on les dispose, l'hiver, en cercle autour de la statue de Louis XIV qui se tient au centre de l'Orangerie.

Originaire de Malaisie, le pamplemoussier est connu en Extrême-Orient depuis des millénaires pour ses fruits. C'est un capitaine anglais qui l'introduisit aux Barbades à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La plante parvint en Jamaïque en 1750 et suivit la route des Antilles jusqu'en Floride, début 1800, où elle est toujours aujourd'hui très cultivée. En Europe, elle fut longtemps considérée comme une espèce décorative aux fruits à l'écorce épaisse et à la texture peu juteuse. Ceux-ci ne furent appréciés qu'après avoir été croisés avec un oranger doux, autour de 1823.

**PIN DE CORSE**  
*PINUS NIGRA VAR.  
CORSIKANA*



Provenant de l'Île de Beauté, c'est le pin des régions méditerranéennes qui supporte néanmoins le climat de Paris. Celui qu'a planté, en 1784, Bernard de Jussieu au Jardin des Plantes existe toujours. Deux ans plus tard, André Thouin, à la tête de ce jardin, recommandait de le multiplier dans les parcs. Il en vantait la solidité et la souplesse, très appréciées pour le bois de mâture.

Son espérance de vie est largement supérieure à celle des autres pins et c'est l'un des plus grands, pouvant atteindre 45 mètres. L'on distingue en France vingt-quatre espèces différentes, certaines très répandues comme le pin sylvestre et le pin maritime, d'autres liées à un biotope particulier, comme le pin à crochets et le pin cembro en montagne ou le pin parasol et le pin laricio près de la Méditerranée.

Le spécimen de Trianon, haut de 25 mètres, date probablement de la restauration du Jardin anglais commandée par Napoléon I<sup>er</sup>

lorsque celui-ci en fit don à son épouse Marie-Louise, en 1810. Celui du bosquet de la Reine, haut de 25 mètres, date de l'époque Louis-Philippe.

**PLATANE  
À FEUILLES D'ÉRABLE**  
*PLATANUS X ACERIFOLIA*  
ET PLATANE  
À FEUILLES D'ÉRABLE  
DIT «PIED D'ÉLÉPHANT»  
*PLATANUS X ACERIFOLIA*



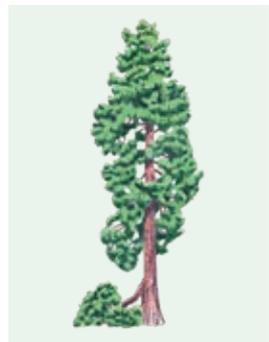
Arbre familier des places et des routes du sud de la France, il fut, au cours de l'histoire, très admiré. Dès l'Antiquité, notamment en Grèce, il apparaît comme un sujet d'agrément. Il a toujours été considéré comme l'arbre des héros et des rois auquel furent associées de nombreuses légendes.

On s'interroge encore sur les origines du *Platanus X acerifolia*.

Serait-il issu d'un croisement entre le platane d'Orient, introduit en Gaule au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ puis réapparu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et le platane d'Occident, ramené d'Amérique en Angleterre, puis en France grâce à Buffon au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Ce qui est sûr, c'est que les premiers exemplaires de platane « à feuilles d'érable » ont été plantés en 1750 sur ordre de Louis XV dans le parc de Trianon.

Celui du Hameau de la Reine date de 1798 et atteint aujourd'hui 30 mètres de hauteur. Il ajoute à cette majestueuse ramure un pied volumineux, de 7 mètres de circonférence, qui lui vaut le surnom débonnaire de platane « Pied d'éléphant ». Celui du Jardin du Roi est forcément postérieur à l'aménagement de ce bosquet, en 1818, lorsque fut comblée l'île royale. Il a probablement vu passer Louis-Philippe qui en ordonna la réalisation.

### SÉQUOIA GÉANT SEQUIADENDRON GIGANTEUM



Les séquoias disparurent d'Europe il y a 12 000 ans pour n'y ressurgir qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La ruée vers l'or entraînait alors jusqu'à la Sierra Nevada les Européens qui découvrirent ce conifère immense. Aujourd'hui, le « général Sherman », en Californie, est considéré comme le plus gros arbre connu au monde, avec près de 84 mètres de haut et une base de 24 mètres de circonférence.

Des premières graines parvinrent en Angleterre en 1853. Ce spécimen, près de l'Orangerie de Jussieu, est l'un des premiers à avoir été plantés en France, aux alentours de 1870. Haut de 38 mètres, avec un tronc d'une circonférence de 7,40 mètres, il est encore jeune. Il peut vivre plus de 2 000 ans et a encore beaucoup de choses à voir, du haut de son houppier, à Versailles.

Le séquoia a besoin du feu pour se reproduire. En effet, ses cônes s'ouvrent, libérant leurs graines, sous l'effet de la chaleur extrême. Pour ne pas brûler tout entier à son contact, l'arbre possède une écorce épaisse et fibreuse, gorgée d'eau. Paradoxalement, il est, à Versailles, protégé par plusieurs paratonnerres situés à proximité.

### SOPHORA DU JAPON STYPHNOLOBIUM JAPONICUM ET SOPHORA DU JAPON PLEUREUR STYPHNOLOBIUM JAPONICUM 'PENDULA'



Il n'est pas originaire du Japon, mais de la Chine ! Très présent au Pays du Soleil Levant, il reçut cette appellation de la part de Linné en 1767. Pour ne pas se tromper, on peut utiliser son surnom : « l'arbre des pagodes ».

C'est pourtant bien de Pékin qu'un missionnaire jésuite, le père d'Incarville, envoya en 1747 à Bernard de Jussieu les graines d'une espèce alors inconnue ou *Arbor sinarum incognita*. Les graines furent dispersées en France, puis en Angleterre d'où Antoine Richard rapporta un sujet en 1764. La reine Marie-Antoinette le fit planter près du Petit Trianon, à côté du Jeu de bague qui agrémentait alors son jardin pittoresque. Quoi de mieux pour abriter ce carrousel traité à

la chinoise et doté, justement, de toitures à versants retroussés, comme les pagodes ?

Ce sophora du Petit Trianon, qui atteint aujourd'hui 15 mètres de hauteur, est un miraculé de la tempête de 1999.

Ceux de l'Orangerie de Jussieu, plantés vers 1920, sont « pleureurs ». Leurs branches tortueuses retombent naturellement sur le sol, sans aucune intervention des jardiniers.

### TILLEUL À PETITES FEUILLES TILIA CORDATA



C'est l'espèce la plus répandue en France où le tilleul se sent chez lui : originaire d'Europe, il s'accommode parfaitement de tous ses types de sol. Parmi les feuillus de nos régions tempérées, il est celui qui peut atteindre les plus grandes hauteurs.

Sa grande plasticité fait de lui un arbre apprécié pour les alignements dans les jardins. Le premier d'entre eux daterait

de 1540 pour Diane de Poitiers au château d'Anet. Le traité de jardins de Dezallier d'Argenville affirmait, en 1767, qu'il s'agissait de l'une des espèces les plus prisées pour les allées et les bosquets, ce que confirmait Du Breuil, cent ans plus tard.

Le tilleul est souvent associé à l'image de la féminité. Il produit, en tous les cas, de tendres nectars, infusions et miels de ses fleurs recommandés, au Moyen Âge, contre les troubles nerveux. On plantait ainsi des tilleuls près des hôpitaux.

L'origine de son nom est controversée, mais *tilia*, en latin, a donné le mot *telum* qui signifie « javelot ». Le bois léger et flexible du tilleul servait, en effet, à la fabrication des lances romaines. Dans les pianos traditionnels, il forme la matière des touches sous le placage d'ivoire.

### TULIPIER DE VIRGINIE LIRIODENDRON TULIPIFERA



C'est tout simplement sa fleur, en forme de tulipe, qui lui a donné son nom, associé au fait que l'arbre provient de l'Est des États-Unis. Dans sa terre natale, il peut s'élever jusqu'à 50 mètres et il émerveilla les naturalistes européens par son port majestueux, accentué par le fait que son fût, très droit, s'élague de lui-même sur une grande hauteur.

En Angleterre, il est connu dès 1640, ramené par le jardinier du roi Charles I<sup>er</sup>, John Tradescant II, puis décrit avec enthousiasme par l'écrivain John Evelyn en 1662. En France, c'est en 1732 que l'Amiral de la Galissonnière, revenant d'Amérique, en rapporte des graines à Trianon. Elles ont peut-être fourni les arbres qui ornèrent, dès sa création, en 1775, le bosquet de la Reine. Ceux-ci ne manquèrent pas, à leur tour, de produire des graines dont l'abbé Nolin, directeur des pépinières royales, en octobre 1788, évoquait, dans un courrier, la cueillette pour leur mise en culture. Quant au tulipier du jardin des Sources, il date de 1820 et a donc quasiment 200 ans.

L'arbre pousse relativement vite, mais ne fleurit qu'après vingt-cinq ou trente ans, arborant, en juin-juillet, ces grosses tulipes odorantes mêlant des tons de jaune, de vert et d'orange.

# ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES

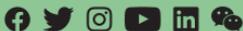
RP 834 - 78008 Versailles Cedex

## Renseignements et réservations

+33 (0)1 30 83 78 00

chateauversailles.fr

## Retrouvez-nous sur



## Boutique en ligne

Tout l'univers du domaine de Versailles

livré directement chez vous :

souvenirs, livres, épicerie fine, décoration...  
boutique-chateauversailles.fr

## Visites guidées

Réservation obligatoire

par téléphone +33 (0)1 30 83 78 00,

en ligne [chateauversailles.fr](http://chateauversailles.fr)

ou sur place le jour même, au château  
de Versailles, aile des Ministres Nord  
(dans la limite des places disponibles).



Cet ensemble monumental est inscrit sur la liste  
du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

**Photographies** © Agence Corbis Sygma / Pascal Le Segretain;  
© Château de Versailles / Christophe Fouin, Thomas Garnier,  
Didier Saulnier; © Musée Marmottan / Giraudon / Lauros /  
The Bridgeman Art Library; © Muséum national d'Histoire naturelle  
(dist. RMN-Grand Palais / image du MNHN, bibliothèque centrale);  
© RMN-Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot; © Tadzio.  
Tous droits réservés

**Illustrations** © Jean-François Péneau; © Emmanuelle Tchoukriel

**Conception graphique** Des Signes, Paris – février 2020

Téléchargez gratuitement  
**l'application**  
«Château de Versailles»\*  
sur [onelink.to/chateau](https://onelink.to/chateau)



... et partez à la rencontre des  
**Arbres admirables du domaine  
de Versailles.**

**Utilisez la carte interactive**  
pour vous orienter dans l'ensemble  
du Domaine.

**Accédez aux informations  
pratiques**, horaires et conseils de  
visite. Pour profiter pleinement  
de votre visite, l'application propose  
de vous informer en temps réel.

L'application intègre également  
la visite des jardins, du château de  
Versailles, du domaine de Trianon  
et de la galerie des Carrosses.

\* disponible sur iOS et Android,  
en français, anglais et espagnol.

